

# La correspondance Reichenbach-Rougier des années trente : une « collaboration amicale », entre empirisme logique et exil<sup>1</sup>

Flavia Padovani  
Université de Genève  
Centre Romand LHPS

*J'espère que tout cela sera le point de départ d'une collaboration efficace dans l'avenir, et que je me permets de souhaiter, en outre, amicale.*

Louis Rougier à Hans Reichenbach, 24 novembre 1931

## 1 Introduction

Louis Rougier est le seul philosophe français associé au Cercle de Vienne. Dans ses œuvres, la dette envers Schlick semble évidente, d'autant plus que son dernier travail dans le domaine de la théorie de la connaissance, de 1955, est dédié à la mémoire de Schlick. Nous voudrions cependant souligner que si l'on peut considérer la figure de Schlick et sa

---

<sup>1</sup>Les documents que nous allons présenter dans ce texte sont pour la plupart conservés aux *Archives for Scientific Philosophy* de l'Université de Pittsburgh, et disponibles en copie microfilmée au *Philosophisches Archiv* de l'Université de Constance. Pour ce qui concerne les documents qui proviennent des collections Schlick et Neurath, ils sont conservés au *Wiener Kreis Stichting* d'Amsterdam, et aussi disponibles comme microfiches à Constance. Nous remercions la Direction de ces Archives pour la permission d'utiliser et citer le matériel inédit (tout droit est naturellement réservé). En particulier, nous aimerions remercier Brigitte Parakenings du *Philosophisches Archiv* de Constance pour son aide précieuse dans le repérage des lettres et des documents. Dans les pages qui suivent, les citations du matériel conservé à Pittsburgh renvoient au sigle de la collection (par exemple HR pour la collection de Hans Reichenbach, RC pour celle de Rudolf Carnap), suivi, respectivement, du nombre de la boîte, du fichier et du document en question. Quant aux collections de Schlick et Neurath, cataloguées différemment au *Wiener Kreis Stichting* d'Amsterdam, on donnera tout simplement la date du document et l'indication de la collection. Dans les citations du matériel d'archives nous avons choisi de reproduire le texte en toute fidélité à l'original, fautes linguistiques comprises.

pensée comme la source d'influence la plus importante de son « empirisme logique »,<sup>2</sup> l'influence de Reichenbach fut pareillement déterminante.

L'analyse de la correspondance entre Rougier et Reichenbach nous permettra, d'une part, de donner quelques précisions sur la biographie intellectuelle de Rougier, et de l'autre de mettre en évidence les éléments de sa réflexion philosophique qui nous semblent étroitement liés à la relation privilégiée qu'il entretint avec Reichenbach.<sup>3</sup> Nous poursuivrons ce but en adoptant un point de vue rétrospectif, à savoir en partant de son *Traité de la connaissance* [Rougier 1955a], qui représente le point culminant ses conceptions théoriques. Bien que le dédicataire en soit Schlick, ce travail nous révèle un Rougier bien plus proche de certaines idées explicitement formulées par Reichenbach, notamment sa conception de la logique<sup>4</sup> et son interprétation fréquentiste de la probabilité, qui aboutit à une théorie de la signification spécifique. Ces deux aspects marquent une différence bien nette entre l'approche de Reichenbach et celle de Schlick, différence qui est une des raisons importantes de leur rupture. Le *Traité* s'avère ainsi être essentiellement une critique de certains points de vue de Schlick et une adhésion (plus ou moins étroite) aux thèses de Reichenbach.

Il est intéressant de noter le parallélisme qui existe entre deux thèmes que Reichenbach et Rougier développeront de façon tout à fait autonome entre les années dix et vingt. Ils ont, premièrement, le même objectif polémique : la critique du rationalisme *a priori*. Celui-ci, interprété comme une défense du synthétique *a priori*, est rejeté par Rougier, au nom d'une forme de conventionnalisme au sens fort. Il est également rejeté par Reichenbach, initialement du fait de sa perspective strictement empiriste dans son interprétation de la *Kritik* kantienne. S'il est bien connu que Reichenbach, à partir des années trente mais surtout vers la fin des années quarante, dédie souvent de nombreuses pages à la critique du rationalisme,<sup>5</sup> il est moins connu que cette critique constituait déjà l'une de

<sup>2</sup>Aussi pour des motifs personnels évidents. Voir l'introduction de Berndt et Marion à ce volume et [Marion 2004].

<sup>3</sup>Dans la *Reichenbach Collection* il n'y a aucun manuscrit où Reichenbach prenne en considération les travaux de Rougier ou le mentionne pour son apport à la philosophie de l'empirisme logique. Pour ce qui concerne Rougier, il n'y a que les lettres qu'il échangea avec Reichenbach, pour un total d'à-peu-près 200 feuilles. Comme nous le soulignerons, Reichenbach ne verra jamais dans l'œuvre de Rougier une source de réflexion susceptible de nourrir sa propre pensée.

<sup>4</sup>Voir, à ce sujet, le texte de Lacki dans ce volume.

<sup>5</sup>En particulier, dans [Reichenbach 1936a], Reichenbach met en relation la critique du rationalisme *a priori* avec la « désagrégation » du synthétique *a priori* kantien. Mais il en fera une évaluation plus complète et négative surtout dans [Reichenbach

ses thématiques récurrentes dès le début de sa production intellectuelle. Il y a un grand nombre de documents inédits qui reflètent cette tendance caractéristique des années 1912-1920. Par exemple, en juillet 1912, dans le cadre d'un séminaire sur la *Kritik der reinen Vernunft* tenu par Ernst von Aster à Munich, Reichenbach présentera un travail intitulé « Die transzendente Deduktion der reinen Verstandesbegriffe » (HR 044-03-36), dans lequel il donne une interprétation de Kant en termes fortement empiristes et anti-rationalistes, mais non en termes conventionnalistes. Sa position anti-rationaliste est donc au départ liée à une vision empiriste qui n'est pas nécessairement conventionnaliste. Deuxièmement, ils ont le même intérêt pour les questions relatives au conventionnalisme et au refus corrélatif des arguments néo-kantiens à l'encontre des géométries non-euclidiennes.<sup>6</sup> Il ne nous est pas possible d'aborder ici ces questions ; il nous semble simplement que cet élément a pu jouer un certain rôle dans la rapidité et l'intensité avec lesquelles l'étroite relation entre les deux hommes s'est formée et développée.

## 2 Premier contact et projet d'une société française de philosophie scientifique

Les premiers contacts de Rougier avec Reichenbach et Schlick ont lieu vers la fin de 1931, après la publication de son article dans le *La-rousse Mensuel Illustré* [Rougier 1931a], dans lequel Rougier, qui vient d'être nommé professeur à l'Université du Caire, décrit le développement de la philosophie scientifique au XX<sup>e</sup> siècle et dans lequel il mentionne autant les travaux de Schlick que ceux de Reichenbach. Schlick est évoqué lorsqu'il souligne l'origine empirique des notions et des règles de la logique formelle<sup>7</sup> et lorsqu'il condamne définitivement « *le rationa-*

---

1948] et [Reichenbach 1951].

<sup>6</sup>Pour en citer quelques-uns, [Rougier 1913, 1914b, 1919c, 1920a, 1920b, 1921b et c] et [Reichenbach 1920, 1922, 1924, 1928]. Reichenbach ne connaît pas l'œuvre de Rougier avant d'entrer en contact avec lui.

<sup>7</sup>« Il résulte des travaux des italiens F. Enriques et E. Rignano, de l'autrichien M. Schlick, du suisse Gonseth, que les règles et les catégories logiques ne sont que la schématisation d'opérations d'une très grande généralité que nous effectuons sur le monde sensible et auxquelles se prête la structure de ce monde. [...] Les abstractions que nous opérons ne sont jamais absolument légitimes. La science et la logique apparaissent alors comme des simplifications de l'expérience, qui se justifient dans la mesure où elles ne la mutilent pas trop, c'est-à-dire dans la mesure de leur aptitude à prévoir le retour de certaines séquences. » [Rougier 1931a, 753].

lisme classique et l'apriorisme kantien ». <sup>8</sup> Reichenbach est mentionné en particulier pour sa conception des rapports entre conventionnalisme et empirisme géométrique, <sup>9</sup> et pour son axiomatisation de la théorie de la relativité. <sup>10</sup>

Soulignons que Rougier contacte Reichenbach à Berlin un mois avant de se mettre en contact avec Schlick. C'est par l'intermédiaire de Reichenbach que Rougier reconnaît — comme il l'admet dans sa première lettre à Schlick, datée du 27 novembre 1931 (*Schlick Collection*) — avoir appris « l'importance et l'activité du *Verein Ernst Mach* qui travaille de concert avec la *Gesellschaft für empirische Philosophie* de Berlin ». Il exprime son admiration pour le Cercle de Vienne et son désir d'en devenir membre. Rougier a déjà, à ce moment-là, reçu une réponse de Reichenbach et lui a répondu, en exprimant son plein accord, aussi bien avec le point de vue de ce dernier qu'avec celui du collègue viennois. <sup>11</sup>

---

<sup>8</sup> « Comme le dit Schlick, 'partout et toujours, la science prend le chemin ouvert par l'empirisme; même pour la théorie de la connaissance, il y a une espèce de confirmation par l'expérience, un critère objectif de la connaissance'. » [Rougier 1931a, 755].

<sup>9</sup> « La géométrie est subordonnée à la physique et ne la précède pas. On peut toutefois conserver la géométrie d'Euclide à condition d'y associer un champ de forces fictives universelles : par exemple, le champ de gravitation. [...] Cette façon de procéder apparaît aujourd'hui comme un expédient peu pratique, puisqu'il fait intervenir la géométrie et la physique pour déterminer les rapports métriques des corps, au lieu d'en rendre compte à l'aide d'un seul langage, celui de la géométrie (H. Reichenbach). » [Rougier 1931a, 754]. On réalise que Rougier connaît très bien le contenu des travaux comme [Reichenbach 1922] et [Reichenbach 1928]. Dans la première lettre que Rougier adresse au collègue allemand, il écrit explicitement : « Personnellement, je serais très heureux de posséder vos quatre derniers : *Relativitätstheorie und Erkenntnis a priori* [Reichenbach 1920], *Atom und Kosmos* [Reichenbach 1930], *Kausalstruktur der Welt* [Reichenbach 1925b], *Ziele und Wege der heutigen Naturphilosophie* [Reichenbach 1931a] ». HR 014-59-28, Rougier à Reichenbach, 1<sup>er</sup> novembre 1931. En laissant de côté les deux ouvrages très récents des années trente, [Reichenbach 1920] est le premier volume publié par Reichenbach, et, comme l'article de 1925, peut-être difficile désormais à trouver. En tout cas, cela témoigne de la connaissance de l'œuvre de Reichenbach que Rougier devait avoir.

<sup>10</sup>Rougier cite [Reichenbach 1924] pour ses contributions à la définition d'une métrique temporelle : « Il faut abandonner la notion newtonienne du temps absolu permettant d'établir une chronologie universelle de tous les phénomènes, et la remplacer par une *métrique temporelle* fondée sur la possibilité de définir l'unité de durée, l'uniformité du temps et la simultanéité des événements par des horloges naturelles synchronisées par l'échange des signaux lumineux. H. Reichenbach (1924) a établi l'axiomatique de l'espace et du temps imposée par la théorie de la relativité d'Einstein. » [Rougier 1931a, 754].

<sup>11</sup>HR 014-59-26, Rougier à Reichenbach, 24 novembre 1931. Rougier écrit à Reichenbach pour le remercier de l'envoi des ouvrages requis dans sa première missive et ajoute : « À mon avis, je ne puis que constater mon entier accord avec Schlick et avec vous ».

HG-014-592-26

**UNIVERSITÉ ÉGYPTIENNE**  
LE CAIRE (Égypte)

Le Caire, le 24 novembre 1931

No. \_\_\_\_\_

mon cher Collègue,

J'ai été très touché de l'envoi que vous avez eu la  
courtoisie de me faire et je vous en remercie très sincèrement.  
A vos lire, je ne puis que constater mon entier accord avec Schlegel  
et avec vous; et, quand je serai de retour en France, je m'efforcerai  
de fonder à Paris un groupement philosophique analogue à la  
Gesellschaft für empirische Philosophie et au Verein Ernst Mach.  
Nous aurions tout avantage à nous être aidés et à faire  
triompher l'idée d'une philosophie basée sur la science, dont  
l'offensive bergsonienne et néo-kantienne en France a détourné  
les esprits. J'ai combattu beaucoup dans ce sens, surtout dans  
mon ouvrage sur les Paradoxes du Rationalisme (alcan) qui  
« a été très épuisé » et que je ne puis vous offrir pour cette raison.  
Peut-être le trouverez-vous dans une bibliothèque de Berlin.

FIG. 3 – Lettre de Louis Rougier à Hans Reichenbach, 24 novembre 1931. Reproduction par autorisation des Archives for Scientific Philosophy de l'Université de Pittsburgh.

trouvai un traducteur et un éditeur j'aurais bien eu fait paraître  
 une édition abrégée en langue allemande.

Le suis très sensible à votre offre de venir faire une conférence  
 à votre société, lors de mon séjour à Berlin. Si je retournais  
 à l'étranger prochainement en Egypte, je ne pourrais venir que dans  
 la seconde semaine de juillet ou la première semaine de  
 septembre : ne sera-ce pas trop tard ? Dans le cas contraire,  
 je viendrais dans la seconde semaine d'octobre. Par conséquent,  
 dès que j'aurais un peu de loisir, je vous enverrai un autre  
 pour Exembria.

J'espère que tout cela sera le point de départ d'une  
 collaboration efficace dans l'avenir, et que si une semaine de  
 travail, en outre, amicale.

En vous remerciant encore, moi, cher collègue, croyez-moi  
 tout obligé

Louis Rougière

Je joins une liste de mes ouvrages : je vous ferai envoyer ceux que  
 vous désirerez avoir. Je tiens toujours à ce que ne passent pas vos publications.

FIG. 4 – Suite de la lettre de Louis Rougière à Hans Reichenbach du 24 novembre 1931.

L'impression qu'on a en lisant ce document est que Rougier assimile simplement la position de Reichenbach à celle du Cercle de Vienne. On sait bien, aujourd'hui, que cet accord était seulement de façade et qu'il y avait, en réalité, beaucoup d'oppositions à l'intérieur de ce courant. Pour ce qui nous intéresse ici, il existait des divergences significatives entre Reichenbach et Schlick surtout sur les questions relatives à l'interprétation de la causalité, de la probabilité et en général à propos de l'approche même du Cercle de Vienne, que Reichenbach trouvait bien trop dogmatique par rapport aux intentions déclarées du mouvement.

C'est lors de la publication dans le *Larousse* que Rougier, le 1<sup>er</sup> novembre 1931, adresse à Reichenbach une première lettre dans laquelle il l'informe de son projet ambitieux de constituer une organisation pour la protection des intellectuels.

« Je suis l'initiateur d'un vaste projet pour *la protection des intellectuels*, qu'élabore l'*Académie internationale du Droit de la Haye* et dont sera saisie, quand il sera juridiquement au point, la *Société des Nations*. Il s'agirait de traiter certaines catégories d'Intellectuels comme une *minorité protégée par la S.D.N.* et de leur garantir un *Statut international* susceptible de sauvegarder la libre recherche scientifique. » [HR 014-59-28, Rougier à Reichenbach, 1<sup>er</sup> novembre 1931]

Reichenbach, qui répond encore en allemand,<sup>12</sup> semble avoir compris que cette organisation serait très proche du mouvement dont lui et Schlick faisaient partie.

« Sehr interessiert hat mich Ihr Plan einer Organisation der uns nahestehenden Intellektuellen. Wir sind wirklich eine Minorität, der das Protektorat des Völkerbundes von grösstem Wert wäre. Ihre Bestrebungen, einen internationalen Zusammenschluss zu veranstalten, finden meine volle Zustimmung, da ich selbst bemüht bin, unsere Bewegung über die Grenzen der Länder hinauszutragen. » [HR 014-59-27, Reichenbach à Rougier, 3 novembre 1931]<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup>Reichenbach commence à écrire en français dès son séjour en Turquie en 1933 (il se peut que ses enseignements en français y soient pour quelque chose). Comme on le verra, le français des ses lettres à Rougier laisse bien à désirer.

<sup>13</sup>[J'ai été très intéressé par votre plan d'une organisation d'intellectuels proches de nous. Nous sommes véritablement une minorité, pour laquelle le protectorat de la fédération des peuples serait de grande valeur. Vos efforts pour arranger une réunion internationale suscite mon plein accord, car moi aussi je m'efforce de diffuser notre mouvement au-delà des frontières des nations.]

Ce projet — ainsi (mal)entendu — ne pouvait que susciter immédiatement l'attention de Reichenbach, qui s'efforçait, depuis quelque temps, de divulguer les conceptions de son nouveau mouvement au-delà des frontières allemandes. Dans cette première réponse, Reichenbach, qui se dit très heureux de l'intérêt montré pour l'« exakte<sup>14</sup> Richtung in der deutschen Philosophie », invite Rougier à donner une conférence auprès de la *Gesellschaft* de Berlin pour rapporter les tendances récentes de la philosophie en France, tendances qui pouvaient s'apparenter aux efforts des deux groupes, allemand et autrichien.<sup>15</sup> La réplique de Rougier fut enthousiaste et il déclara vouloir s'efforcer, à son retour en France, « de fonder à Paris un groupement philosophique analogue à la *Gesellschaft für empirische Philosophie* et au *Verein Ernst Mach* ». Les deux professeurs comprirent assez bien, comme l'écrivait Rougier, qu'il ne pouvait y avoir que des avantages à s'entraider pour « faire triompher l'idée d'une philosophie fondée sur la science, dont l'offensive Bergsonienne et néo-Thomiste en France a détourné les esprits ». <sup>16</sup> Trois jours plus tard, la société prit un visage plus précis. Dans la première missive envoyée à Schlick, susmentionnée, Rougier lui communique qu'à son retour en France il aura « le loisir de fonder à Paris une société similaire à la [leur], en [s]'inspirant du grand nom de Poincaré ». L'année suivante, le projet d'une société française de philosophie scientifique paraît pouvoir se concrétiser effectivement, surtout lorsque Louis de Broglie semble disposé à accepter l'invitation de Rougier à la diriger.<sup>17</sup> Il s'agit néanmoins d'un projet qui ne verra jamais le jour.

Quelques années plus tard, au printemps 1937, Reichenbach discutera à son tour de son idée originale de créer une institution européenne, à savoir un institut pour la philosophie des sciences, pour soutenir les efforts de l'empirisme logique.

« Il n'y a pas — écrit-il en français — de chose pareille dans le monde, et c'est bien une nécessité urgente. Tous les tra-

---

<sup>14</sup>L'utilisation, finalement rejetée, du terme « exakt » pour caractériser la direction philosophique entreprise par leur mouvement fut objet d'innombrables discussions entre Reichenbach et les collègues viennois (Schlick, entre autres), dont on trouve de larges témoignages dans le matériel d'archives, mais que nous n'avons pas la possibilité de traiter ici.

<sup>15</sup>La conférence sera donnée pendant l'été 1932. Voir la section suivante.

<sup>16</sup>Et il continue : « j'ai combattu beaucoup dans ce sens, surtout dans mon ouvrage sur les paralogismes du rationalisme ». HR 014-59-26, Rougier à Reichenbach, 24 novembre 1931.

<sup>17</sup>HR 014-59-20, Rougier à Reichenbach, 6 août 1932 : « Je me suis occupé de la création d'une *Société de philosophie scientifique*. Sans-doute arriverons-nous à la créer en septembre, en mettant à la tête *Louis de Broglie* (prix Nobel) dont le nom et l'esprit d'indépendance s'imposent à tous. »



voux de ce domaine sont maintenant dissipés ; il manque de concentration, et d'enseignement d'un petit groupe de jeunes hommes pour des recherches. Je n'ai pas besoin à vous expliquer ça ; je veux seulement dire que je pense à un institut de recherches plutôt que d'enseignement universitaire ». [HR 013-54-33, Reichenbach à Rougier, 21 mars 1937]

Cet institut, dans le dessein de Reichenbach, ne devait pas être situé en Amérique (au vu des difficultés),<sup>18</sup> mais en Europe, et si possible à Paris, à partir du moment où il savait pouvoir compter sur l'aide précieuse de Rougier.

Pendant les premiers mois de cette correspondance, Rougier se montre très disponible envers Reichenbach : il s'affaire ainsi tout de suite comme intermédiaire auprès de l'éditeur Hermann (Paris) en vue d'une éventuelle traduction des œuvres ou de certains articles de Reichenbach en français.<sup>19</sup> Parmi ces articles, Rougier fait mention d'un texte de Reichenbach sur la logique de la probabilité. Il s'agit presque certainement de l'« *Axiomatik der Wahrscheinlichkeitsrechnung* », que Reichenbach publia sur les pages de la *Mathematische Zeitschrift* en 1932 [Reichenbach 1932]. Dans ce texte, Reichenbach propose une première tentative d'axiomatisation de la probabilité, pour laquelle Rougier déclare avoir une grande admiration.<sup>20</sup>

Dans les années trente, Reichenbach travaille intensément à la solution des problèmes liés aux fondements philosophiques des probabilités, en défendant une conception particulière de l'interprétation et de l'application de ce calcul, l'interprétation fréquentiste. Selon cette interprétation, on peut coordonner le concept de probabilité à une limite de fréquences relatives construites sur la base de la considération de classes d'événements,<sup>21</sup> en accord avec la règle de l'induction. Ainsi, en partant

---

<sup>18</sup> « Il serait très difficile — poursuit-il — d'arranger quelque chose en Amérique parce qu'il me manquent de connexions nécessaires : on ne peut pas arranger une chose pareille sans collaboration directe avec quelque gens influents de la place même qu'on prend en considération. »

<sup>19</sup> Comme il le fera, d'ailleurs, aussi pour [Schlick 1934 et 1935] et pour d'autres contributions des empiristes logiques dans la même collection des « *Actualités scientifiques et industrielles* » de Hermann.

<sup>20</sup> C'est, vraisemblablement, le texte auquel Rougier se réfère quand il écrit : « j'ai envisagé, avec l'éditeur Hermann, la possibilité de consacrer un nouveau fascicule de ses *Actualités scientifiques* à votre logique des probabilités que je trouve admirable ». HR 014-59-20, Rougier à Reichenbach, 6 août 1932.

<sup>21</sup> Par fréquence relative on entend la fréquence d'apparition d'une classe d'événements relativement à une classe (égale ou plus large) d'événements de référence. On en prend la limite lorsque l'on prolonge, par hypothèse, cette classe de référence à l'infini. Sur l'interprétation fréquentiste de la probabilité voir [Gillies 2000] et [Plato

des constatations empiriques, on peut parvenir non à des propositions vraies, mais à énoncer les mises (*Setzungen*) les plus favorables pour la prédiction de l'avenir.<sup>22</sup> Comme l'écrivait Rougier dans son *Traité*,

« Le principe d'induction, qui demeure extra-logique dans la logique traditionnelle des propositions, devient une proposition analytique dans la logique probabilitaire des mises approximatives, qui contient la logique traditionnelle comme cas particulier. » [Rougier 1955a, 153]

Les raisons pour lesquelles Rougier se trouve en accord avec cette partie des thèses reichenbachiennes sont claires. Selon Reichenbach, tous les énoncés de probabilité, mêmes ceux de la vie quotidienne, s'ils sont raisonnables (*dixit*), peuvent se ramener à des énoncés exprimables en termes de limites de fréquences relatives. Durant ces années, Reichenbach élaborera un système formel détaillé qui permet cette construction. Il en fournira une axiomatique complète en 1935, exposée dans sa fameuse *Wahrscheinlichkeitslehre*,<sup>23</sup> mais dans l'article cité de 1932 et dans le suivant, « Die logischen Grundlagen der Wahrscheinlichkeitsbegriff » de 1933, ses idées à cet égard sont déjà amplement articulées. Il en ressort une conception selon laquelle la théorie de la probabilité, tout comme, précisément, la géométrie, nécessite, pour que ses « signes » soient rattachés à des significations, d'être *fondée* sur un système (mathématique) de symboles non interprétés, et des règles d'interprétation ou d'application à la réalité (au moyen de définitions de coordination) [Reichenbach 1933, 404].

Remarquons que cette approche caractéristique est l'une des raisons, entre autres, de son conflit avec Schlick. Dans la collection des manuscrits de Carnap on trouve ainsi une lettre de Schlick du 19 septembre 1931 dans laquelle celui-ci critique durement les « idées tordues » de Reichenbach sur la probabilité, en allant jusqu'à dire que la direction prise par le berlinois devient de plus en plus préoccupante et qu'il faudrait enfin que quelqu'un prenne position à cet égard.<sup>24</sup>

1994]. Pour la position de Reichenbach, voir [Boudot 1972].

<sup>22</sup>Ces inductions de premier degré, selon Reichenbach, sont soutenues et justifiées par des mises secondaires qui doivent fournir une évaluation des mises primaires et leur associer ainsi un degré de probabilité. De cette façon, les mises primaires sont interprétées comme des énoncés plus ou moins probables (et non vrais ou faux) et sont corrigées sur la base des probabilités qu'on a établies. Voir [Reichenbach 1933, 1935, 1936b, 1938 et 1949] et [Boudot 1972], qui discute ce système de méta-inductions.

<sup>23</sup>Cf. [Reichenbach 1935] et la traduction anglaise révisée [Reichenbach 1949].

<sup>24</sup>Déjà en 1926, à propos de [Reichenbach 1925a et b], Schlick écrit : « Die letzten Arbeiten von Reichenbach (im Symposion und in den bayerischen Akademieabhand-

Les rapports entre Reichenbach et Rougier sont très amicaux dès le début. Ils s'écriront bientôt en s'appelant l'un l'autre « mon cher ami », ce qui n'est pas très usuel pour Reichenbach. L'emploi d'une telle tournure, et l'absence de confrontation entre leurs prises de positions concernant des problématiques philosophiques habituellement discutées parmi les membres des deux groupes, montrent que Reichenbach voit dans leur relation une véritable communauté de points de vue et qu'il a donc le sentiment d'avoir un allié dans le mouvement. Bientôt, cette communauté finira par refléter, comme on le verra, un destin commun hostile.

### 3 Première rencontre

Rougier avait programmé de s'arrêter à Berlin lorsqu'il se trouvait en route vers l'Union Soviétique, en 1932. De l'échange épistolaire ci-dessus résultera dans les faits une conférence de Rougier tenue devant le Groupe de Berlin. Le choix du thème se joua entre les titres suivants : « 1) paralogismes et rationalisme ; 2) la révolution philosophique ; 3) de façon romantique et Wagnerienne : Le crépuscule des vérités nécessaires ; 4) politique : La démocratisation des principes premiers » [HR 014-59-24, Rougier à Reichenbach, 11 juin 1932]. Le titre choisi par Reichenbach sera finalement « Le crépuscule des vérités nécessaires ».<sup>25</sup> La conférence aura lieu le 17 juillet 1932. De cette première rencontre naîtra une véritable amitié, allant bien au-delà des questions relatives à l'empirisme logique.

On peut constater, à partir de ce moment, qu'une série de lettres suivent, lettres plus amicales, où les deux hommes se confient leurs désespoirs, leurs idées, et leurs aspirations. En automne 1932, de retour d'un autre voyage en Union Soviétique, Rougier espérait pouvoir rencontrer

---

lungen) haben Sie vermutlich gelesen. Ich kann mich mit ihnen nicht einverstanden erklären. » [Vous avez lu, je suppose, les derniers travaux de Reichenbach (dans *Symposion* et dans les traités de l'Académie bavaroise). Je ne peux pas me déclarer en accord avec eux]. RC 029-32-27, Moritz Schlick à Rudolf Carnap, 7 mars 1926. Quelques années après, en se référant très probablement à [Reichenbach 1931b], Schlick observera, bien plus explicitement : « Reichenbachs Aufsatz über Kausalität in der Naturwissenschaft habe ich gestern gelesen. Er erscheint mir kümmerlich, sodass ich keine Lust zu einer Antwort habe. Aber es sollte doch einmal jemand etwas über Reichenbachs verdrehte Wahrscheinlichkeitsideen schreiben oder hältst du es nicht für wichtig genug ? » [Hier j'ai lu l'article de Reichenbach sur la causalité dans les sciences de la nature. Il me semble pénible de sorte que je n'ai pas envie de répondre. Mais il faudrait quand même que quelqu'un écrive un jour quelque chose sur les idées tordues de Reichenbach au sujet de la probabilité, ou bien cela ne te paraît-il pas suffisamment important ?]. RC 029-29-31, Moritz Schlick à Rudolf Carnap, 19 septembre 1931. Nous reviendrons sur ces questions ultérieurement.

<sup>25</sup>HR 014-59-23, Reichenbach à Rougier, 14 juin 1932.

à nouveau son collègue à Berlin, une rencontre qui échoua à cause de certains retards à la frontière. Rougier décrit la situation entrevue en Russie de la manière suivante :

« Dans les *Universités communistes*, dans les *Instituts des Professeurs rouges* s'élabore une nouvelle Scolastique, aussi fanatique que celle du XIII<sup>e</sup> siècle, avec ses théologiens, ses exégètes, ses hérésiarques : le *matérialisme dialectique* appliqué à tous les domaines : aux sciences mathématiques, physiques et naturelles, aux technologies, aux prix mêmes. Il existe des brochures sur 'le matérialisme dialectique et les moteurs à explosion', le 'm. d. et le jeu d'échecs', [...]! Ce n'est pas là sans doute la philosophie scientifique dont nous avons rêvé. Elle est doctrinalement impossible en Russie et c'est une des raisons, entre beaucoup d'autres, qui me détourne de voir dans la dictature du parti bolchevique une solution d'avenir. » [HR 014-59-16, Rougier à Reichenbach, 6 novembre 1932]

En examinant cette correspondance, on observe que c'est plutôt Rougier qui aborde les questions politiques, avec une certaine appréhension relativement aux développements auxquels l'Europe se trouvait confrontée et à ses possibles conséquences. Reichenbach, au contraire, ne semble jamais perdre de vue son objectif premier :

« Mon cher Ami, — remarque-t-il en 1937 — vos prédictions concernant les projets militaires de Mussolini semblent se confirmer, et l'aspect de l'Europe devient de plus en plus obscur. On pourrait perdre d'envie de faire des projets concernant nos idées scientifiques ; mais il faut aussi chercher de faire quelque chose aussi longtemps que la guerre n'a pas encore dévasté l'Europe. » [HR 013-54-28, Reichenbach à Rougier, 24 septembre 1937]

Par ailleurs, c'est Reichenbach qui discute le plus souvent des problèmes liés à l'obtention d'une chaire. Au printemps 1933, au seuil de l'avènement de la dictature nazie, il écrit à son ami :

« [...] mein Buch über Wahrscheinlichkeit ist jetzt nahezu fertig. [...] Ich bin sehr froh, dass dadurch meine Wahrscheinlichkeitsarbeiten zu einem Abschluss gekommen sind : ich habe das Gefühl, dass diese Dinge nun in gewissem Sinne fertig sind, und das ist für mich sehr beruhigend, nachdem

ich nun schon 20 Jahre mit diesen Fragen herumgeschlagen habe. Vor allem ist es mir auch geglückt, für das Humesche Problem der Induktion eine Auflösung zu finden. Ich würde mich sehr freuen, wenn ich Ihnen in absehbarer Zeit einmal mündlich von diesen Dingen erzählen könnte, nachdem Sie jetzt wohl Ihre Stellung in Cairo veranlassen.<sup>26</sup> Ist eigentlich schon weiter besetzt? Wir sprachen einmal davon, ob sich diese Stelle wohl für mich eignen würde; inzwischen hätte ich wohl Lust dazu bekommen, nachdem jetzt ein Versuch von Plank und Laue, aus den frei gewordenen Einsteinschen Bezügen eine Stelle bei der Akademie für mich zu errichten, unter den heutigen Verhältnisse leider fehl geschlagen ist. Sollte es Ihnen möglich sein, bei der Besetzung der Stelle etwas für mich zu tun, so wäre ich Ihnen zu grossen Dank verpflichtet. » [HR 014-59-13, Reichenbach à Rougier, 7 avril 1933]<sup>27</sup>

Dans les échanges épistolaires qui suivront, la discussion autour des postes universitaires vacants sera constante. De son côté, par exemple, Rougier écrit :

« Une loi sur l'avancement des retraites vient de passer en France. Je ne sais encore comment s'en fera l'application. Mais, certainement, je n'aurai guère à attendre plus de deux ans la succession de Lalande si je l'obtiens. Je resterai donc cet hiver en France, et j'habiterai à Paris [...] ; après tout, je gagne suffisamment avec l'Université de Besançon pour vivre à Paris, et j'ai un engagement avec l'*Institut des Hautes Études Universitaires* qui m'assurera une possibilité de voyager, ce que je tiens pour indispensable. Je vous plains de

---

<sup>26</sup>Rougier laissera Le Caire pour une année grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller (voir ci-dessous).

<sup>27</sup>[... mon livre sur la probabilité est maintenant presque fini. [...] Je suis très heureux que mes travaux sur la probabilité y soient arrivés à une conclusion : j'ai le sentiment que, dans un certain sens, ces choses sont finalement terminées et cela me tranquillise beaucoup, car je me suis débattu avec ces questions depuis 20 ans déjà. Surtout, j'ai pu trouver une solution au problème de l'induction de Hume. Je serais très heureux si je pouvais bientôt vous raconter ces choses en personne, maintenant que vous allez laisser votre position au Caire. Est-elle déjà occupée? Une fois nous avions évoqué la question de savoir si cette position me conviendrait bien, et l'envie m'en est venue entre-temps, après qu'une tentative de Planck et Laue pour me réserver un poste à l'Académie, à partir du salaire d'Einstein devenu désormais disponible, a malheureusement échoué à cause des circonstances actuelles. S'il vous était possible de faire quelque chose pour moi, afin de m'aider à obtenir ce poste, je vous en serais très reconnaissant.]

ne pas pouvoir quitter Istanbul, même vue des rives du Bosphore. » [HR 013-54-48, Rougier à Reichenbach, 21 août 1936.]

## 4 Un destin semblable : l'« exil »

Les années suivantes verront Reichenbach et Rougier en contact continu. Ce seront les années du régime nazi qui empêchera Reichenbach, à cause de son origine juive, d'enseigner dans les universités allemandes, ce qui l'obligera à quitter l'Allemagne en 1933 pour émigrer en Turquie où il dirigera le Département de philosophie de l'Université d'Istanbul.<sup>28</sup> Dans cette même période, Rougier retournera à l'Université du Caire suite aux difficultés qu'il rencontra pour trouver un poste adéquat dans les milieux académiques en France.<sup>29</sup> Ces circonstances rapprocheront encore les deux hommes, qui se retrouveront chacun dans un pays loin de l'Europe, et surtout éloignés de toute possibilité d'un échange intellectuel fécond et réel.

Leur destin étant devenu, d'une certaine manière, semblable, on trouve beaucoup de moments, dans la correspondance de ces années, dans lesquels l'un apparaît être, pour l'autre, comme un ami intime, comme étant presque le seul dépositaire des confidences les plus pénibles, le seul qui, en partageant la même expérience, peut véritablement comprendre les difficultés d'une vie synonyme d'exil, dans une ville comme Le Caire ou Istanbul. Qu'il s'agisse d'un exil « poussé » ou d'un exil « forcé », l'effet est identique : c'est l'isolement intellectuel. Il y a, dans leur relation, une dimension humaine qu'on ne trouve pas dans d'autres échanges épistolaires de Reichenbach, du moins avec une même intensité. Rougier exprime par exemple ainsi sa désolation pour sa situation au Caire :

« Comme vous, je regrette le Congrès de Prague, isolé que je suis parmi les demi-civilisés encore inférieurs aux vôtres. Il n'y a que rien à tirer des étudiants de l'Université. C'est une Université d'Opéra-Bouffe et il faudrait commencer par réorganiser l'enseignement primaire et secondaire, puis trouver les débouchés pour intellectuels avant de songer à un enseignement supérieur. L'Égypte ne tient que par le soleil, qui

<sup>28</sup> Dans la période du gouvernement de Kemal Atatürk, suite à son programme de réforme de l'université, un grand nombre de professeurs chassés des chaires allemandes seront accueillis en Turquie.

<sup>29</sup> Plusieurs remarques, à ce sujet, dans [Rougier 1961c et 1963a]. Voir aussi l'introduction de Berndt et Marion à ce volume.

dispense d'habiller et de nourrir la population, et par l'islam qui la résigne à son sort. » [HR 013-53-86, Rougier à Reichenbach, 4 janvier 1936]

L'ostracisme du milieu universitaire français et les entraves que Rougier cherche à vaincre pour obtenir un poste adéquat en France, sont bien compris par Reichenbach qui sera victime d'une forme d'ostracisme tout à fait identique aux États-Unis, quand, exilé de force en Turquie, il cherchera désespérément à obtenir un poste universitaire dans le pays où la plupart de ses collègues ont pu émigrer et travailler. Au printemps 1936, Reichenbach entrevoit la possibilité d'obtenir une chaire à l'Université de Princeton lorsque Carnap, qui se trouve en Amérique, reçoit conjointement une offre pour une chaire à Chicago et une autre pour une chaire à Princeton. Le choix de Carnap sera finalement Chicago, mais la chaire de Princeton, que Reichenbach, sur indication de Charles Morris, croyait lui être acquise, ne lui sera pourtant pas offerte. Voici la lettre dans laquelle il exprime, en français, toute sa déception et son désespoir à Rougier, d'une façon absolument exceptionnelle pour quelqu'un comme Reichenbach qui, dans la correspondance avec ses collègues, n'est habitué à ne discuter que de questions théoriques ou professionnelles :

« D'abord, mes espoirs à l'Amérique ont été déçus. L'université à laquelle Morris m'avait proposé et qui était presque résolue à m'appeler n'as pas trouvé les moyens financiers pour la place nouvelle envisagée pour moi. Entre temps, Carnap s'est décidé pour Chicago, et a proposé à l'Université de Princeton de m'appeler à sa place. Mais on lui a déclaré là que c'était impossible à cause d'antisémitisme.<sup>30</sup> C'est donc mon pauvre grand-père qui repose depuis cinquante ans sur le cimetière juif à Hamburg qui empêche l'Amérique à faire la connaissance de ma théorie de la probabilité. [...] Carnap s'est adressé aussi en ma faveur à l'institut de Princeton (qui est séparé de l'université). Mais là tout échoue à cause de Weyl. Celui-ci a déclaré à Carnap qu'il serait mieux si nous tous faisons de la mathématique au lieu de la philosophie. Pour lui, la « vraie philosophie » est une sorte de mystique — mélangée d'intuition, de phénoménologie et de religion. Et ce Pythagoré est placé à la caisse de l'institut Flexner et empêche le meilleur institut mathématique du monde à se réunir

---

<sup>30</sup>Ces informations sont confirmées par le même Carnap, autant dans une lettre du 12 juin 1936 à Reichenbach (HR 013-41-11) que dans la page du 24 avril 1936 de son journal intime (RC 025-82-02).

à la philosophie scientifique. J'ai donc à rester sur ma place en Turquie et à continuer mon enseignement scolaire dans un milieu qui n'est pas encore mûr pour la philosophie scientifique. Je suis assez déprimé. » [HR 013-54-49, Reichenbach à Rougier, 6 août 1936]<sup>31</sup>

L'amitié que lui porte Rougier lui sera également précieuse, à plus d'un titre. Cette amitié jouera un rôle crucial pour Reichenbach quand son collègue français l'aidera à se procurer un visa pour faire passer son enfant en Angleterre, avant la guerre.<sup>32</sup> De plus, dans les années de l'exil turc, à partir de 1937, lorsque, en tant que demi-juif, il ne pourra plus formellement diriger sa revue *Erkenntnis*,<sup>33</sup> Rougier se dévouera pour lui, fonctionnant comme intermédiaire avec l'éditeur Felix Meiner, en acceptant enfin d'en devenir le directeur rédactionnel de façade. De nombreuses lettres dans la *Reichenbach Collection* traitent des questions éditoriales, surtout vers la fin de 1937, lorsque Meiner, à la suite des croissantes complications de la part du régime, ne se trouve plus en mesure de publier *Erkenntnis*. La solution envisagée d'abord par Reichenbach est une collaboration avec l'éditeur Sijthoff (déjà éditeur de sa *Wahrscheinlichkeitslehre*). Parallèlement, Morris cherche à arranger le transfert de la revue à la University of Chicago Press.<sup>34</sup> En janvier 1938, Reichenbach reçoit l'offre d'une chaire en Californie, ce qui va avoir encore des répercussions sur l'avenir de la revue.

<sup>31</sup>Cette lettre importante témoigne d'une circonstance qu'il faudrait en effet vérifier, si possible, auprès des archives historiques de l'Institut de Princeton, soit la véritable influence de Weyl sur cette invitation manquée, dont la réponse pourrait nous offrir de nouveaux éléments pour une histoire de l'empirisme logique aux États-Unis.

<sup>32</sup>Voir [Marion 2004].

<sup>33</sup>À vrai dire, les raisons, du moins formelles, ne sont pas seulement liées à l'origine de Reichenbach, mais aussi à son activité politique de jeunesse, au sein des mouvements étudiants. Ainsi l'éditeur Felix Meiner : « Leider muss ich Ihnen heute eine unangenehme Mitteilung machen. Meine vorgesetzte Behörde, die Reichsschrifttumskammer, ist von anderer Seite darauf aufmerksam gemacht worden, dass Sie geschäftsführender Herausgeber der "Erkenntnis" seien. Es wird festgestellt, dass Sie nicht nur jüdischer Abstammung seien, sondern dass Sie insbesondere sich politisch in einem Sinne betätigt hätten, der Sie für das heutige Deutschland untragbar mache. Es wird dazu verwiesen auf eine Veröffentlichung: "Student und Sozialismus", Heft 5 der Zeitschrift "Der Aufbau, Flugblätter and die Jugend". » [Malheureusement, je dois aujourd'hui vous communiquer une fâcheuse nouvelle. L'autorité supérieure, la Reichsschrifttumskammer, a vu son attention attirée sur le fait que vous êtes l'éditeur exécutif de *Erkenntnis*. Il a été établi que non seulement vous êtes d'origine juive, mais encore que vous avez aussi exercé une activité politique orientée dans une direction telle qu'elle vous rend indésirable dans l'Allemagne actuelle. La publication qui a été indiquée est "Student und Sozialismus", Cahier 5 de la revue "Der Aufbau, Flugblätter an die Jugend"]. HR 013-24-06, Felix Meiner à Reichenbach, 20 mai 1937.

<sup>34</sup>HR 13-54-28, Reichenbach à Rougier, 24 septembre 1937.



« Je suis très heureux — confie-t-il à Rougier — de cette solution de ma situation personnelle. Je trouverai là un pays où enfin je peux rester et devenir citoyen, après 5 années, et qui m'ouvre un avenir pour mes enfants. Vous savez que cela serait impossible en Turquie. Et en même temps je ne serai plus isolé et vivrai dans un pays où il y a une atmosphère scientifique et un intérêt spécial pour nos idées. Vous comprenez que toute la vie a reçu une nouvelle perspective pour moi.

Cela influence aussi la question de l'*Erkenntnis*. Il ne sera pas convenable de la donner à Sijthoff, parce que la distance serait trop grande pour la rédaction. Je pense plutôt à un journal américain, à publier chez la University of Chicago Press. Malheureusement Morris n'a pas encore réussi à arranger quelque chose. Cela peut donc durer jusqu'à ce que j'arrive en Amérique, et il est douteux si le nouveau journal peut encore [être] fait comme la continuation d'*Erkenntnis*. » [HR 13-54-27, Reichenbach à Rougier, 18 janvier 1938]

Le choix de l'Université de Chicago et le choix d'inscrire *Erkenntnis* dans le cadre de l'« International Institute for the Unity of Science » marqueront un tournant définitif pour cette revue, tournant qu'on ne peut pas aborder dans le cadre de cet article. Il convient de noter toutefois ici que, dans ce contexte, Rougier sera toujours associé à Reichenbach, quel que soit le groupe rédactionnel considéré.<sup>35</sup>

## 5 Les Congrès de Paris

Comme indiqué par Rougier dans son avant-propos pour le mémorable Congrès de Paris de 1935, l'idée d'un congrès international de philosophie scientifique « fut émise pour la première fois au cours d'une conversation à Berlin, en juillet 1932 » [Rougier 1936b, 3] entre lui et Reichenbach. De fait, on trouve les traces de cette discussion déjà dans la première lettre envoyée par Rougier à Reichenbach après la conférence de Berlin : le 6 août 1932, Rougier mentionne certains contacts qu'il a eus avec le Ministère des Affaires Étrangères à Paris pour éventuellement soutenir financièrement un congrès international de philosophie.<sup>36</sup>

<sup>35</sup>Les trois groupes seront constitués par : a) Carnap et Stebbing ; b) Jørgensen, Reichenbach et Rougier ; c) Frank, Morris et Neurath. HR 013-25-05 et -04, Neurath à Reichenbach, 21 et 28 mai 1938.

<sup>36</sup>HR 014-59-20, Rougier à Reichenbach, 6 août 1932.

Une bourse de la Fondation Rockefeller permettra à Rougier de quitter l'Université du Caire pour une année, à partir de juin 1933. Dans la lettre du 6 novembre 1932, Rougier communique à son ami l'intention d'organiser le congrès pour l'année 1934, l'année 1933 ne convenant pas.<sup>37</sup> On le sait, ce congrès ne se fera finalement qu'en 1935. Grâce au travail d'organisation lié à cette manifestation, Rougier deviendra véritablement un membre actif du groupe, reconnu, dans de nombreuses missives, principalement pour son rôle comme médiateur et organisateur des Congrès parisiens, à côté de Neurath.<sup>38</sup> Il contribua également, outre le Congrès de 1935, au *Troisième Congrès international pour l'unité de la science*, qui eut lieu à la Sorbonne dans les journées précédant le plus célèbre *Congrès Descartes*, au sein duquel il organisa d'ailleurs une section dédiée à l'unité de la science.<sup>39</sup>

Par contre, la position de Rougier comme intermédiaire des empiristes logiques en France ne sera pas appréciée par l'ensemble du mouvement. Dans la correspondance entre Neurath et Philipp Frank<sup>40</sup> on remarque très clairement qu'ils jugent le rôle de Rougier dans la diffusion de l'empirisme logique en France pas toujours profitable et que son attitude fut parfois inappropriée et contre-productive pour le mouvement. Ici on trouve plusieurs considérations critiques sur la conduite de Rougier dans le travail de direction des Congrès parisiens, et aussi sur son comportement litigieux (notamment avec Boll)<sup>41</sup> et sur sa tendance à vouloir mo-

<sup>37</sup>HR 014-59-32, Rougier à Reichenbach, 6 novembre 1932.

<sup>38</sup>La collaboration avec Neurath sera difficile pour Rougier, qui confie à Schlick, peu avant le Congrès de 1935 : « J'aurai besoin de repos d'autant plus grand que je ne savais pas ce que c'était que collaborer avec Neurath dans la préparation de ce Congrès que je me suis bien ingénument mis sur le dos. Neurath est mûr pour la bureaucratie soviétique la plus byzantine. Il a le génie de la complication inutile. » Rougier à Schlick, 16 juin 1935 (*Schlick Collection*).

<sup>39</sup>Pour ces aspects, cf. [Marion 2005] et l'introduction de Berndt et Marion à ce volume.

<sup>40</sup>Nous remercions le prof. Elisabeth Nemeth de nous avoir rendues attentives à certains passages de cette correspondance concernant Rougier.

<sup>41</sup>La correspondance entre Neurath et Frank atteste des copieuses discussions entre les deux intellectuels français. Ainsi, en juillet 1935, Frank écrit à Neurath : « Was Bachelard betrifft, so hat er in Frankreich einen sehr guten Namen und ist sicher unter allen französischen Professoren der einzige, der uns einigermassen nahe steht. Er wäre auch aus diplomatischen Gründen gut, uns mit ihm etwas näher zu befragen, damit wir in Frankreich nicht immer auf die streitenden R.[ougier] und B.[oll] angewiesen sind. » [Pour ce qui concerne Bachelard, il a une très bonne renommée en France et parmi tous les professeurs français il est le seul qui nous soit proche jusqu'à un certain point. Aussi, du point de vue diplomatique, il serait bien que nous traitions avec lui d'un peu plus près, afin qu'en France nous ne soyons pas toujours renvoyés à R.[ougier] et à B.[oll], qui sont en conflit]. Voir les lettres de mai-juillet 1935 (*Neurath Collection*).

nopoliser la gestion de l'empirisme logique en France.<sup>42</sup> En effet, dans les années suivantes, en particulier au printemps 1937, la conduite de Rougier sera quelquefois commentée comme dictatoriale. Comme Neurath le confie à Frank,

« Dass Rougier [bei dem Organisationskomitee] ist, ist mir manchmal nicht unbedenklich, weil er doch immer so eigenartige taktische Dinge im Kopf hat. Sie weisen in Ihrem Brief daraufhin, dass er uns in Paris isolieren wolle. Das würde sein Verhalten völlig erklären. [...] Rougier hat, finde ich, wenn er meint, er könne es sich leisten, unglaublich diktatorische Manieren und ich bin froh, dass wir die nächsten Kongress nicht in Paris haben. » [Neurath à Frank, 4 juin 1937 (*Neurath Collection*)]<sup>43</sup>

Outre cette attitude dictatoriale, et son caractère parfois litigieux, Neurath et Frank considéreront Rougier comme assez brouillon dans les phases de préparation du *Troisième Congrès international pour l'unité de la science*. Remarquons, à ce propos, que Reichenbach est souvent associé à Rougier pour son manque d'habileté diplomatique. Reichenbach et Rougier seront aussi appelés ironiquement, entre Frank et Neurath, « die beiden R. » ou « unsere beiden R. » (les deux R., nos deux R.) pour indiquer leur conduite maladroite dans la gestion de ce Congrès. Dans la même missive citée ci-dessus, Neurath poursuit ainsi :

« Aber wie komme ich dazu mich in Rougiers höhere Diplomatie einzumengen, er soll machen, was er persönlich tun will, ich tu, was das Komitee beschliesst. Im übrigen bin ich ja immer zum Machgeben bereit. Ich hoffe, das viele unsere Freunden kommen würden. Ich sende Ihnen ein Päckchen Einladungen. [...] Man kann] nicht mehr den Leuten sagen :

---

<sup>42</sup>Frank manifeste très souvent son scepticisme envers le choix de Rougier. Comme il l'écrit en termes explicites à Neurath : « Ich würde raten, das "centre de synthèse" für unseren Enzyklopädiekongress zu interessieren. Dabei dürfen Sie auf Rougier nicht rechnen, der immer sucht, uns in Paris zu isolieren und für sich zu monopolisieren. » [Je conseillerais d'intéresser le "centre de synthèse" à notre Congrès sur l'Encyclopédie. Pour cela vous ne devez pas compter sur Rougier, qui cherche toujours à nous isoler à Paris et à nous monopoliser à son profit]. Frank à Neurath, 29 mai 1937 (*Neurath Collection*).

<sup>43</sup>[Que Rougier soit [dans le comité d'organisation] me semble parfois présenter un certain danger, car il a toujours dans sa tête des choses tactiques spécifiques. Dans votre lettre vous indiquez qu'il veut nous isoler à Paris. Cela expliquerait complètement son comportement. [...] Rougier a, je trouve, quand il pense pouvoir se le permettre, des manières incroyablement dictatoriales et je suis content que nous n'ayons pas le prochain Congrès à Paris.]

Rougier und Reichenbach meinen, man brauche kein Geld. Komische Vögel sind das. Besonders unerfreulich finde ich, dass die beiden ausgebraut haben, man solle schreiben, dass die Besucher des Descartes Kongress eingeladen seien. [...] Ja unsere beiden "R". » [Neurath à Frank, 4 juin 1937 (*Neurath Collection*)]<sup>44</sup>

C'est non sans un certain sarcasme que, dans une lettre de juillet 1937, Neurath écrit encore à Frank :

« Es ist traurig, dass so viele diplomatische Tätigkeiten nötig sind. Was mir auffällt ist, dass sie vorwiegend mit den beiden R's zusammenhängen und zwar immer wieder. Es wäre sehr gut, wenn beide Professoren an der Sorbonne oder sonst wo wären, so dass sie nicht mehr so viel Aktivität entfalten müssten, die nicht so ganz mit unserer Art von Tätigkeiten übereinstimmt. » [Neurath à Frank, 16 juillet 1937 (*Neurath Collection*)]<sup>45</sup>

D'ailleurs, du côté français, l'activité de Rougier au sein du groupe ne parviendra à attirer que très lentement des sympathisants. En juin 1938, Rougier exprime ainsi ses attentes par rapport à une rencontre francophone qui aura lieu en septembre en Bretagne<sup>46</sup> :

« *Le Congrès de Bretagne* semble devoir prendre de l'importance. Enfin, le mouvement que j'avais cherché à déclencher,

---

<sup>44</sup>[Mais comment pourrai-je m'accommoder de la haute diplomatie de Rougier ; laissons-le faire ce qu'il veut, moi je fais ce que le comité décide. En général, je suis toujours prêt à laisser faire les autres. J'espère que beaucoup de nos amis viendront. Je vous envoie un petit paquet d'invitations. [...] On ne peut] plus dire aux gens : Rougier et Reichenbach pensent qu'on n'a pas besoin d'argent. Quels drôles d'oiseaux ! Je trouve particulièrement ennuyeux que les deux aient décidé qu'il faut écrire que les visiteurs du Congrès Descartes sont invités.[...] Oui, nos deux "R".]

<sup>45</sup>[Il est triste que tant d'activités diplomatiques soient nécessaires. Ce qui me semble évident, c'est qu'elles sont principalement liées aux deux R et sont sans cesse ravivées à cause d'eux. Ce serait très bien si les deux étaient professeurs à la Sorbonne ou ailleurs, de sorte que tant d'agitation, qui n'est pas en accord avec notre genre d'activités, ne doive pas être déployée.]

<sup>46</sup>Dans une lettre de mai 1938 Rougier en informe Reichenbach : « Ici, les nouvelles relatives à la philosophie scientifique sont les suivantes : un groupe de français (Destouches, Mariani, Fréchet, Brillouin, moi etc.) et des suisses (Gonseth, Wavre, etc.) a décidé de se réunir en Bretagne au début de septembre pour y discuter les thèses de l'École de Vienne et rédiger un manifeste que préciserait celles de ce qu'on pourrait appeler l'école française. Philipp Frank me demande d'y venir. Je vous signale la chose au cas où vous seriez dans ces parages, en France, en septembre. » HR 013-54-23, Rougier à Reichenbach, 25 mai 1938.

en faisant le Congrès de 1935, finit par produire son effet en France avec un certain retardement. Les jeunes (physiciens, mathématiciens et même philosophes) sont vivement attirés par nous [...]. Une thèse comme celle de Destouches, sur la forme de la théorie physique, a fait retentir un langage tout nouveau à la Sorbonne. » [HR 013-54-19, Rougier à Reichenbach, 6 juin 1938]<sup>47</sup>

Malgré les attentes de Rougier, la rencontre ne fut pas un succès pour la diffusion de l'empirisme logique en France.<sup>48</sup>

## 6 Epilogue

Curieusement, on ne trouve dans la *Reichenbach Collection* aucune trace d'une poursuite de la correspondance avec Rougier dans les années quarante. La dernière lettre des années trente est celle que nous venons de citer, que Rougier adresse à Reichenbach le 6 juin 1938, peu avant le départ de Reichenbach pour l'Université de Californie à Los Angeles. Après cet échange, suit une interruption de presque quatorze ans. Au premier abord, on pourrait penser que des prises de position politiques sont à l'origine de cet éloignement, car les questions politiques sont centrales pour la compréhension de la figure de Rougier. On sait en outre que Reichenbach, pendant ses études universitaires et jusqu'en 1919, prit une part active dans les mouvements étudiants et socialistes allemands, ce qui lui donnera de l'embarras au moment où, soutenu par Max Planck, il aspirera à un poste comme professeur à la Faculté de physique de l'Université de Berlin, en 1925.<sup>49</sup> De façon générale, la correspondance de Reichenbach montre très bien qu'il n'avait pas l'habitude

<sup>47</sup>Quant au rapport Rougier-Destouches, voir l'article de Lacki cité ci-dessus.

<sup>48</sup>Cf. le texte de Berndt et Marion dans ce volume.

<sup>49</sup>La correspondance de 1925 entre Planck et Reichenbach témoigne de ces discussions que nous ne pouvons qu'esquisser ici. Nous avons déjà mentionné la publication de 1919 ("Student und Sozialismus", Cahier 5 de la revue "Der Aufbau, Flugblätter an die Jugend"), indiquée dans la missive de Felix Meiner à Hans Reichenbach du 20 mai 1937, citée ci-dessus. Nous aimerions cependant citer un passage d'une lettre envoyée par Reichenbach à Planck en 1925, dans laquelle Reichenbach éclaircit sa position par rapport à ses activités politiques de jeunesse dans le cadre de la *Freistudentenschaft* : « Ich habe von jeher in manchen Dingen eine freiheitlichere Auffassung gehabt als andere und mich nie gescheut, dies auszusprechen; dabei sind mir allerdings Fragen der Erziehung und Weltanschauung stets wichtiger erschienen als Politik, um die ich mich eigentlich nie recht gekümmert habe. Auch handelt es sich dabei für mich nicht um den Anschluss an irgend eine Partei oder "Richtung"; meine wissenschaftlichen Interessen halten mich viel zu sehr gefesselt, als dass sie mir gestatteten, solche Dinge weiter zu verfolgen. » [J'ai toujours eu, sur certaines

de discuter des questions politiques (au moins dans ses lettres). Il prenait son travail intellectuel très au sérieux, en lui donnant une absolue priorité sur ses autres activités. Par conséquent la plus grande part du contenu de sa correspondance était de nature scientifique, ou alors liée à sa vie professionnelle. On peut donc facilement imaginer que, du moins pour ce qui concerne Reichenbach, l'interruption de la correspondance avec Rougier résulte, à côté des bouleversements de la guerre, surtout des ses engagements professionnels. On pourrait pousser plus loin cette idée, en soutenant que, dès que Reichenbach laissa l'Europe pour les États-Unis, c'est-à-dire une fois obtenue une chaire à Los Angeles, le soutien de Rougier ne lui sembla plus nécessaire, ni pour la direction formelle de *Erkenntnis*, passée à la University of Chicago Press depuis 1938, ni pour la diffusion de l'empirisme logique en France, l'empirisme logique étant désormais devenu un mouvement plutôt anglo-saxon. Il serait certes facile de tirer des telles conclusions. Il nous semble cependant que la véritable nature de cette correspondance mérite un jugement plus nuancé. S'il est vrai qu'elle eût pour origine des visées philosophiques communes, elle se transforma rapidement, au fil des circonstances contraires de l'exil, en un lieu des confidences les plus sincères et amicales. Il ne faudrait donc peut-être pas voir dans sa fin plus que le simple résultat, bien prosaïque, d'existences que la vie, après avoir réunies, finit par progressivement séparer.

Le dernier document de cet échange conservé aux Archives de Pittsburgh est une lettre de Rougier à Reichenbach de la fin du mois d'août 1952. On ne dispose d'ailleurs d'aucune lettre de Reichenbach à Rougier avant cette date.<sup>50</sup> On constate que le ton est resté très amical et qu'il n'y a pas eu, très vraisemblablement, d'autres contacts entre les deux hommes pendant les années quarante. Dans cette dernière missive, Rougier communique à son collègue qu'il ne pourra pas assister à la conférence qu'il tiendra à l'Institut Poincaré de Paris<sup>51</sup> à cause d'une cure

---

choses, une conception plus libérale que celle d'autres personnes et je n'ai jamais hésité à l'exprimer; cependant, les questions d'éducation et de Weltanschauung me paraissaient beaucoup plus importantes que la politique, de laquelle en fait je ne me suis jamais véritablement préoccupé. À ce propos, pour moi il ne s'agit pas non plus de l'adhésion à un parti ou à une "direction"; mes intérêts scientifiques m'occupent tellement qu'ils ne me permettent pas de m'impliquer dans ce genre de choses]. HR 016-15-27, Reichenbach à Planck, 25 février 1925.

<sup>50</sup>Au moins aux Archives de Pittsburgh. Nous n'excluons pas l'existence d'autres lettres dans le Fonds Louis Rougier aux Archives de Lourmarin.

<sup>51</sup>La conférence présentée par Reichenbach à l'Institut Poincaré, à laquelle Rougier se réfère dans cette lettre, aura lieu dans le cadre du II<sup>e</sup> Colloque International de Logique Mathématique, Paris, 25-30 août 1952, et sera publiée dans [Reichenbach 1954]. Reichenbach avait déjà tenu quatre cours sur les fondements logiques de la

qu'il était en train de faire et qu'il lui était impossible d'interrompre. « Mais — écrit-il — j'ai vos livres et je connais vos idées. Maintenant que vous connaissez mon adresse parisienne, tenez-moi au courant de vos travaux et envoyez-moi vos publications. »<sup>52</sup> On le voit bien dans son *Traité*, Reichenbach est le seul auteur du mouvement d'origine que Rougier continue à lire. Il cite son volume sur la mécanique quantique et son travail sur la logique, publiés dans les années quarante.<sup>53</sup>

## 7 Le contenu philosophique de la correspondance

La « conception du monde extérieur » — comme la désigne Rougier — dans la première version que lui donne l'École de Vienne, est critiquée aussi bien par Reichenbach que par Rougier. Reichenbach s'oppose à l'idée de Schlick<sup>54</sup> selon laquelle il n'est pas possible de considérer la vérification comme une question de degrés de vérifiabilité, de confirmation. La vérifiabilité, selon Schlick, est une condition nécessaire et suffisante de la signification, elle est une possibilité d'ordre logique qui dépend des règles que nous avons fixées au préalable pour définir les termes qui prennent part à la construction d'une phrase. Comme l'écrit Schlick, « *terzium non datur* ». <sup>55</sup> Bien que la possibilité empirique soit déterminée par les lois de la nature, sa signification et sa vérifiabilité sont entièrement indépendantes de ces lois.

Il est bien connu que Carnap, dans « Testability and Meaning » [Carnap 1936] parlera à la fois de degrés de confirmation et non plus de vérification à la manière de Schlick, et qu'il s'opposera autant à l'idée positiviste d'une réductibilité complète des éléments des propositions scientifiques en termes de perception, qu'à la thèse du physicalisme strict, selon laquelle tout terme scientifique doit être réductible à un terme du langage de la physique. La différence avec Reichenbach restera en tout

---

mécanique des quanta à l'Institut Poincaré du 4 au 7 juin de la même année (publiés dans [Reichenbach 1952]). On ne sait pas si, à cette occasion, il eut l'opportunité de rencontrer Rougier.

<sup>52</sup>HR 038-08-66, Rougier à Reichenbach, 26 août 1952.

<sup>53</sup>Respectivement [Reichenbach 1944] et [Reichenbach 1947]. Pour ces aspects nous renvoyons encore au texte de Lacki.

<sup>54</sup>Exposée par exemple dans [Schlick 1936b].

<sup>55</sup>« The dividing line between logical possibility and impossibility of verification is absolutely sharp and distinct ; there is no gradual transition between meaning and nonsense. For either you have given the grammatical rules for verification, or you have not ; *terzium non datur*. » [Schlick 1936b, 352].

cas bien marquée, surtout par rapport à la question de la nature des prévisions et des propositions concernant des événements non observés.

La correspondance entre Reichenbach et Rougier reflète également ces questions. Dans une lettre du 24 février 1937, Reichenbach confie à son ami que Carnap serait en fait disposé à se rapprocher de son point de vue :

« [...] je viens recevoir une lettre de Carnap qui me dit que Carnap, après avoir lu le manuscrit de mon livre nouveau [...] est sur un point de vue très proche de ma conception de la signification. Je suis très étonné parce que j'ai attaqué la conception positiviste fortement. Il m'écrit qu'il a changé d'opinion et qu'il vient de publier un manuscrit dans *Philosophy of Science* qui contient ses idées nouvelles.<sup>56</sup> La concordance se monte à 90%, écrit-il. J'espère donc qu'à Paris nous aurons une discussion fertile sur les 10% manquants ! J'avais toujours espéré à ce développement en Carnap ; il n'est pas seulement le plus productif dans l'école de Vienne, mais aussi le moins dogmatique. Mais j'aurais mieux à écrire : *et pour cela* le moins dogmatique. Schlick serait épouvanté de mon livre nouveau dans lequel j'attaque la conception positiviste de l'existence du monde extérieur. » [HR 013-54-35, Reichenbach à Rougier, 24 février 1937 (souligné par Reichenbach)]

La réponse de Rougier est très intéressante :

« Je suis content de savoir que Carnap évolue à votre rencontre. J'ai toujours pensé que la conception néo-positiviste du monde extérieur était insoutenable et qu'elle discréditait l'École de Vienne. » [HR 013-54-34, Rougier à Reichenbach, 3 mars 1937]

Dans « Le langage de la physique est-il universel et autonome ? » [Rougier 1937/38] Rougier s'opposera à son tour à la « présomption » de la vision physicaliste, selon laquelle il y aurait une langue universelle douée d'un sens intersubjectif qui serait représentée par la langue de la physique.

« Entre le langage courant et celui du physicien, — remarque-t-il — une série de langages techniques, à sens intersubjectif

---

<sup>56</sup>La lettre ci-mentionnée confirme effectivement ce que Reichenbach rapporte à Rougier et lui fut envoyée par Carnap le 8 février 1937 (HR 013-41-08). Le livre de Reichenbach est naturellement [Reichenbach 1938], tandis que le manuscrit carnapien dont on parle est [Carnap 1938].



plus ou moins étendu, s'interposent. Ces langages, comme celui de la musique, sont doués de sens intersubjectif pour ceux qui sont en condition de les parler, puisqu'ils permettent à ceux qui les parlent de coordonner logiquement leurs *actions*. Ces langages ne sont pourtant pas transcripibles dans le langage de la physique, qui ne retient des choses que leur structure et laisse tomber leur contenu intuitif. » [Rougier 1937/38, 194 (nous soulignons)]

Il nous semble que ces mots puissent s'inscrire parfaitement dans une optique reichenbachienne, à savoir celle de *Experience and Prediction* [Reichenbach 1938]. Dans cet ouvrage, Reichenbach élabore une doctrine de la signification cognitive qui vise explicitement à offrir une conception au sens large « vérificationniste » (en définitive, donc, empiriste), mais qui soit suffisamment élargie pour englober sa perspective probabiliste. De fait, l'interprétation reichenbachienne de la signification s'avère intimement liée à sa conception de la probabilité. On sait que Reichenbach n'adhère pas au vérificationnisme à la manière des viennois : cela signifierait accepter une théorie de la vérification en termes d'énoncés que l'on pourrait déclarer vrais ou faux, et nier ainsi un quelconque degré de vérité aux énoncés qui n'apparaissent pas jugeables comme tels, car tout simplement à considérer comme plus ou moins probables. En fait, le but du chapitre introductif de *Experience and Prediction* sera d'attaquer le critère vérificationniste strict en montrant la nécessité d'un critère probabiliste de la signification. Reichenbach prend en outre en considération la signification des propositions non scientifiques, en particulier celles qu'il désigne par l'expression « supra-empiriques » (*super-empirical*) et en propose une lecture du point de vue de leur traduction dans un langage empiriste en tant qu'elles peuvent être susceptibles de guider l'*action*. Et la signification interprétée ou bien justifiée au moyen du concept de « action » est un trait distinctif de cette théorie reichenbachienne : tout énoncé est admis comme pourvu de sens en tant qu'il est capable de déterminer l'action.<sup>57</sup> Comme Reichenbach l'écrira à Rougier,

« La signification comme action me convient très bien, et elle peut être assez large pour couvrir l'usage du mot dans la plus part des cas. » [HR 013-54-35, Reichenbach à Rougier, 24 février 1937]<sup>58</sup>

<sup>57</sup>Pour une analyse critique de toutes ces questions, nous renvoyons à [Bienvenu 2006], qui les traite en profondeur.

<sup>58</sup>Rougier a une part active comme intermédiaire dans l'organisation des invitations de Reichenbach à Paris et dans la traduction des manuscrits que ce dernier présen-

Rougier reprend et développe ces thèmes dans le *Traité*, en parlant de la signification des comportements qui correspondent ou bien *traduisent* un certain état d'âme autrement incommunicable [Rougier 1955a, 191 (nous soulignons)].

Dans son article « Sind die Naturgesetze Konventionen ? » [Schlick 1936a], présenté au Congrès de Paris en 1935, Schlick affirme que les conventions, dans la mesure où elles sont choisies, ne peuvent pas être contredites par l'expérience, n'étant que des expressions différentes d'un certain état (physique ou autre). L'interprétation des lois de la nature comme conventionnelles n'est pas complètement acceptée par Rougier dans le cas de la mécanique des quanta.<sup>59</sup> En effet, la question dans ce cas ne peut pas se résoudre en une différence entre expressions, mais en un choix obligé d'une autre logique spécifique afin d'exprimer le contenu *véritable* de cette théorie. Il est clair, observe Rougier, que

« le choix d'une logique dépend du domaine auquel on l'applique. On ne peut construire une théorie cohérente de la mécanique quantique en partant de la logique classique bivalente. Il faut recourir à une logique affaiblie, qui exclut les raisonnements qui conduisent à contradictions. » [Rougier 1955a, 16]

Dans l'interprétation que Reichenbach a faite sienné déjà dans les années vingt, opter pour une certaine théorie, prise dans sa globalité, n'est pas sans conséquences du point de vue du contenu de la connaissance. Le *choix* d'une certaine théorie porte, finalement, sur un « morceau de réalité », justement parce qu'il y a une limite à l'arbitraire dans un choix de ce type.<sup>60</sup> Pareillement, dans *Experience and Prediction*, c'est-à-dire dans le cadre plus teinté de pragmatisme des années trente, la contrepartie de cette perspective se révèle dans l'idée que la vérifiabilité de la signification se résout en une question de décision volontaire, et non pas en une question de « vérité ». Selon Reichenbach, il n'existe pas un seul

---

tera à l'Institut Poincaré et au Congrès de Paris, en juillet-août 1937. Notamment, c'est le cas de l'article présenté sous le titre de « Les fondements logiques du calcul des probabilités » [Reichenbach 1937]. Le passage cité se réfère aux suggestions du traducteur (Bayer) proposées par Rougier et discutées avec Reichenbach. Voir HR 013-54-36, Rougier à Reichenbach, 20 février 1937.

<sup>59</sup>Cf. l'article de Lacki dans ce volume.

<sup>60</sup>La thèse de la limite de l'arbitraire dans une perspective purement conventionnaliste est l'un des « chevaux de bataille » de la vision « conventionnaliste » de Reichenbach et l'un des points de discussion entre Reichenbach et Schlick déjà en 1920, après la publication de [Reichenbach 1920] et sa réception par Schlick, comme en témoigne une correspondance épistolaire intense entre eux, qui eut lieu en automne 1920 et qui est désormais bien connue.

moyen pour la vérification des propositions, car elle dépend des possibilités, parfois très limitées, dont nous disposons pour ce faire et des conséquences impliquées par notre choix.<sup>61</sup> D'ailleurs, bien que le choix entre les différents critères de signification soit libre, cela n'implique pas que tous soient de pertinence égale. De fait, Reichenbach distingue quatre niveaux ou bien façons d'entendre la signification : la signification en termes de vérité physique (critère strict de vérifiabilité), la signification probabiliste, la signification logique (que l'on attribue aux propositions pour lesquelles la vérifiabilité stricte ne peut pas s'effectuer à cause de nos limites soit techniques soit physiques) et la signification supra-empirique, qui concerne des propositions qui ne portent pas sur un terrain empirique [Reichenbach 1938, 63]. Ces quatre types de signification sont justifiés en tant que tels, distinctement, en fonction de leur utilité pour servir de base à l'action. Le critère probabiliste de signification, comme on l'a vu, permet d'attribuer une signification aux énoncés, comme les prévisions ou bien comme les énoncés scientifiques de probabilité portant sur un nombre infini de cas, ce qui ne serait pas admis par le critère strictement vérificationniste. Le critère probabiliste est admis pour donner une signification aux énoncés qui ne peuvent pas se traduire directement en des propositions vérifiables au niveau physique ou logique. De même, pour ce qui concerne la signification des propositions supra-empiriques (en ce sens, aussi métaphysiques), Reichenbach envisage un critère qui permette pourtant de concevoir et de leur assigner une certaine forme de signification empirique. Ce critère est obtenu au moyen de la traduction de ces propositions en termes le plus possible informatifs, lorsqu'on leur enlève, en l'occurrence, tout effet suggestif qu'elles pourraient avoir. Au-delà des questions de détail de cette théorie de la signification, ce que nous voulons souligner est l'attention portée par Reichenbach aux problèmes de traduction entre langages appartenant à des domaines hétérogènes, et sa conception de la signification manifestement élargie par rapport à celle de ses collègues viennois.

Pour conclure, citons ici une lettre que Rougier écrivit à Neurath en 1938,<sup>62</sup> et dans laquelle il énumère les points qui marquent une différence entre son point de vue et celui de l'empirisme logique « à la viennoise » : 1) la relativité des termes « analytique » et « synthétique » appliqués aux propositions ; 2) la possibilité de considérer comme doués de sens les langages avec un domaine d'intersubjectivité plus restreint que le langage de la physique ; 3) la relativité des termes « doué de sens, privé de sens » appliqués aux propositions, selon le langage dont on se sert ;

---

<sup>61</sup>Voir [Bienvenu 2006, 52–58].

<sup>62</sup>Rougier à Neurath, 14 novembre 1938 (*Neurath Collection*).

4) « l'impossibilité de se passer du langage vulgaire en physique et du langage introspectif en psychologie et en sociologie. Dans le sens d'une phrase intervient l'ensemble de nos connaissances », souligne Rougier. Ces sont les mêmes arguments qu'il avance déjà dans l'article qu'il publie en 1937/38 dans *Erkenntnis* [Rougier 1937/38], où la portée des thèses reichenbachiennes est manifeste, et qu'il reprendra encore en 1955.

## 8 Reichenbach et Rougier : des influences réciproques ?

La théorie de la connaissance exposée dans son *Traité* représente sans doute l'œuvre théorique de Rougier la plus accomplie, dans laquelle se reflète d'une manière plus ou moins directe toute l'influence de Reichenbach.<sup>63</sup>

La question que l'on pourrait se poser à ce stade est : peut-on parler d'une influence réciproque de Rougier sur Reichenbach ? Nous ne voyons pas sur quelle base on pourrait la soutenir : Reichenbach semble ne jamais se référer à Rougier dans ses travaux ni même dans sa correspondance, et ne discute jamais, pour ce que nous en avons pu vérifier, ses positions. Ainsi, *ou bien* Reichenbach considère Rougier comme tout à fait proche de ses propres positions philosophiques, *ou bien* il ne le considère pas comme un véritable interlocuteur, mais plutôt seulement comme un collègue et un ami sincère. Il s'agit probablement des deux à la fois.

Comme l'avait souhaité Rougier dès le début, sa correspondance avec Reichenbach fut sûrement « le point de départ d'une collaboration efficace », mais elle fut surtout une collaboration « amicale ».<sup>64</sup>

---

<sup>63</sup>Cette influence, cela va de soi, n'aurait pas été possible sans une parenté profonde de la pensée de Rougier avec celle de Reichenbach, préalablement à leur rencontre. Cependant, en ce qui concerne les aspects que nous avons traités, la dette envers Reichenbach nous semble manifeste. Sur la contribution propre de Rougier par rapport aux membres du Cercle de Vienne, cf. [Frank 1950, 48] et [Marion 2004, 18 et suiv.].

<sup>64</sup>HR 014-59-26, Rougier à Reichenbach, 24 novembre 1931.